



La prépa, entre course à l'excellence et manque de confiance en soi

La prépa, entre course à l'excellence et manque de confiance en soi : Les classes prépas sont la voie royale pour accéder aux concours des Grandes Écoles.

L'EM Strasbourg et [l'Edhec](#) ont récemment publié leur baromètre des élèves de classes prépa. L'un s'est focalisé sur leur état d'esprit, l'autre nous révèle leurs plan de carrière. Retrouvez l'essentiel sur le Figaro Étudiant.

Après le bac, c'est le tour des élèves de prépa d'être au centre de l'attention. Depuis 2014, l'EM Strasbourg publie son baromètre des classes préparatoires. Cette étude porte sur la vie étudiante, les critères de choix des élèves pour leur future école de commerce et leur approche de la vie professionnelle. Elle a été réalisée grâce aux réponses de 1087 élèves en première et deuxième années de prépa économiques et commerciales à quelque 63 questions. Cette étude révèle notamment une forte propension à douter de soi et beaucoup de fatigue engrangée par les élèves de CPGE.

Pour la quatrième année, le centre d'expertise de [l'Edhec](#) a également publié son rapport sur les rêves des étudiants en prépa aux écoles de management. Le NewGen Talent Centre demande aux 1275 étudiants interrogés de se projeter cinq ans dans le futur. Ces jeunes de 20 ans en moyenne ont exprimé leurs préférences en termes de statut, d'entreprises, d'organisation du travail et de secteurs d'activité. Ce qui ressort de cette étude: la volonté de créer une entreprise chez les étudiants, la différence de filières envisagées selon le sexe ainsi qu'un fort attrait pour l'international.

La classe préparatoire: un cap à franchir

S'inscrire en classe préparatoire n'est pas toujours une partie de plaisir pour les lycéens. S'engager dans ce genre de formation relève plutôt de la volonté d'acquérir des compétences et des connaissances. Selon l'étude de l'EM Strasbourg, seuls 47% des élèves avaient une image positive de la prépa avant de l'intégrer. Par contre, ces derniers jugent à 8 points sur 10 que «la formation donne des méthodes et une excellente culture générale».

La prépa est loin d'être une évidence: les choix des jeunes sont motivés par leur famille (38%) ou leurs professeurs (29%). D'ailleurs, avant la rentrée, une grande majorité d'entre eux (65%) avouent avoir douté de leur choix. Seule une poignée d'irréductibles (35%) affirme n'avoir «jamais» douté! Ces élèves se sont également exprimés sur leur second choix, qui aurait été une licence pour 35% d'entre eux, un IUT pour 24% ou l'étranger pour 14%.

Ce qu'ils changeraient

Des chiffres qui s'expliquent en partie par l'exigence de ces formations. En effet, 58% des étudiants disent vivre avec un sentiment de fatigue omniprésent, 38% souffrent de l'acharnement au travail, 28% regrettent le bachotage, 10% ne supportent pas l'autorité imposée et enfin 8% estiment l'esprit de compétition nuisible à leur moral. En quelques mots, pour les étudiants, la classe prépa c'est avant tout l'exigence (à 39%), la solidarité (à 39%) et la confiance (à 31%).

Les jeunes interrogés par l'EM Strasbourg disent vouloir plus de liens avec l'entreprise (à 79%). Une volonté qui devrait être satisfaite puisque l'Association des Professeurs de Classes Préparatoires Économiques et Commerciales (APHEC) a engagé des discussions dans ce sens. Il s'agirait d'inclure une expérience dans l'entreprise à un parcours classique de prépa. Autre point à envisager: de nouvelles techniques d'apprentissage. Les étudiants se disent intéressés (à 73%) par les MOOCs, le système de classe inversée et d'autres techniques innovantes d'enseignement.

Choisir sa prépa: l'emplacement et la réputation avant tout

Pour les personnes interrogées par l'EM Strasbourg, le choix d'une école se fait en fonction de:



- 1) la ville / la région
- 2) les classements dans la presse
- 3) les partenariats internationaux
- 4) les doubles diplômes
- 5) les salaires à la sortie

Ici encore, on distingue des différences entre les préférences masculines et féminines. Les filles privilégient les partenaires internationaux et les partenariats avec les entreprises; les garçons s'intéressent plus aux salaires à la sortie et aux doubles diplômes.

Remise en question des capacités: les filles premières à douter

Selon les chiffres de l'EM Strasbourg, les élèves de prépa auraient tendance à se sentir perdus et à ne plus être sûrs de leurs capacités. 59% d'entre eux doutent souvent de leurs capacités et 43% ont la fréquente habitude d'avoir de mauvaises notes. Une bonne partie des élèves estiment pourtant pouvoir faire mieux: 44% pensent être en dessous de leurs capacités, 29% ne savent plus quel est leur niveau et 26% s'estiment au-delà ou maximum de leurs capacités. Parmi ces élèves perdus, les filles sont les premières à se dire assaillies par le doute. En effet, seulement 1% d'entre elles n'a jamais douté contre 10% chez les garçons!

Les élèves de prépa attendent de leur formation une acquisition de connaissances qu'ils ne pensent pas pouvoir obtenir dans leurs futures écoles. Les compétences que les élèves estiment acquérir le mieux sont: la capacité à travailler vite et bien selon 56% des élèves, à rebondir après un échec à 56%, à synthétiser par écrit à 55%, à écrire clairement et sans faute à 53% et à gérer le stress à 53%. Les compétences qui sont le moins portées par les prépas sont la gestion d'un budget (6%), le développement de la créativité (8%) et la gestion d'un projet (12%).

Tableau explicatif des compétences acquises en prépa, là où elles peuvent être acquises en école et leurs intérêts pour les entreprises. ©EMStrasbourg

Quelle carrière?

Les carrières envisagées sont radicalement différentes selon le sexe de la personne interviewée. Selon l'enquête de l'Edhec, les filles sont plutôt orientées vers le social et les métiers de la communication et l'écriture quand les garçons sont plus intéressés par la finance, le conseil et l'audit.

Les aspirations de carrières des élèves de prépas aux grandes écoles selon le sexe. ©Edhec NewGen Talent Centre

Autre donnée marquante de cette enquête: l'envie d'entrepreneuriat des étudiants en prépa. Un jeune sur trois veut ainsi créer son entreprise. Ils souhaitent avoir leur propre société pour relever un challenge (97%), voir directement l'impact de leur travail (92%), être leur propre patron (86%) et transformer leur passion en activité professionnelle (81%).

» Lire aussi - Les secteurs préférés des étudiants des grandes écoles

Ceux qui envisagent de travailler en tant qu'employés dans une entreprise recherchent une autonomie totale (80%), l'intégration des nouvelles technologies de l'information et de la communication (79%), des infrastructures à proximité d'activités sportives et artistiques (71%) ainsi que des horaires de travail flexibles (68%). Parmi eux, plus de 60% voient leur avenir dans une PME.

L'international comme horizon

Les personnes interviewées par l'Edhec Talent Centre envisagent toujours autant l'international depuis 2014 (à



69% en moyenne). En majorité, les raisons qui poussent ces jeunes à partir à l'étranger sont l'environnement culturel (94%), une expérience professionnelle distinguante (88%), une attirance personnelle pour un pays (87%), la maîtrise d'une langue (77%) et enfin des opportunités plus intéressantes qu'en France (68%).

A contrario, les étudiants qui souhaitent rester dans l'Hexagone sont attirés par les opportunités professionnelles intéressantes (90%) et un attachement régional (89%). Leur choix pour la France s'explique par le fait d'y être bien (65%) et le manque d'expérience pour pouvoir partir à l'étranger (63%).

Selon l'EM Strasbourg, pour un stage ou premier emploi à l'étranger, les destinations favorites sont l'Europe de l'Ouest (Royaume-Uni, Allemagne, Scandinavie) à 36% et l'Amérique du Nord à 32%. Un top 3 qui reste le même selon l'Edhec mais avec un ordre différent: les USA se placent en tête, suivi du Royaume-Uni puis de l'Allemagne.

L'EM Strasbourg note d'ailleurs que les élèves se positionnent spontanément sur une ville plutôt qu'un pays. Des villes comme Londres, Barcelone, Shanghai, Sydney et New-York parlent plus facilement à la nouvelle «classe globale».